

László Havas

LA SURVIE DE LA TRADITION
HISTORIOGRAPHIQUE CLASSIQUE
ET LA RÉCEPTION D'ANTONIO BONFINI DANS
L'HISTORIOGRAPHIE LATINO-HONGROISE
AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Les humanistes italiens ont eu un rôle important au cours des 15^e et 16^e siècles dans le fait que le développement de l'historiographie des différents peuples de l'Europe a pu conduire à la naissance et la formation de leur science historique nationale autonome. Il suffit de mentionner p. ex. le nom d'Aeneas Silvius Piccolomineus, autrement dit Enea Silvio de' Piccolomini qui a été élevé au pontificat sous le nom de Pie II, et qui a créé, avec son *Historia Bohemica*, les débuts de l'historiographie tchèque. Callimachus Experiens, autrement dit Filippo Buonaccorsi a eu également une tâche importante en fondant les bases de l'historiographie polonaise avec son *Historia de rege Vladislao* – 1484¹. L'oeuvre de ces historiographes était bien connue aussi pour Antonio Bonfini dont les mérites sont incontestables dans la création et la composition des cadres et de la matière de l'histoire de la Hongrie incorporée dans la perspective de l'histoire universelle. Il ne s'est pas référé seulement à ces auteurs, mais il a puisé dans leurs oeuvres, ce que prouvent, d'une manière convaincante, beaucoup de parties de ses *Rerum Ungaricarum decades*. Il est évident que Bonfini s'est attaché à cette tendance caractéristique de la littérature humaniste. Le fondement de l'historiographie nationale, mais d'origine italienne humaniste se voit aussi chez Luca Marineo ou bien Lucio Marineo Siculo, appelé par Ferdinand le Catholique à sa cour en 1499. Luca Marineo y est resté comme chapelain mais il est devenu histo-

¹ Cf. A. Esch in *Lexikon des Mittelalters*, s.v. Pius II, 2190 sqq., v. encore J.B. Toews, *The View of Empire in Enea Silvio Piccolomini, "Traditio"*, 24, 1968, 471-487.

riographe en préparant en 1533 le *De rebus Hispaniae memorabilibus* qu'il a dédié à Charles Quint². Du point de vue de la chronologie, on ne peut pas vérifier si Bonfini avait connu l'*Historia Anglica* de Polidoro Virgilio, cet auteur à qui Henri VII a demandé de rédiger l'histoire de l'Angleterre et qui l'a préparée jusqu'en 1509 (première édition: 1534 = 1538; deuxième édition: 1550). Selon l'ordre chronologique, l'oeuvre de Bonfini est un pont entre les premiers essais pour créer les histoires nationales des peuples autonomes (Enea Silvio, Filippo Buonaccorsi) et les essais postérieurs (Luca Marineo, Polidoro Virgilio) pour faire la même chose. Ce rôle de Bonfini n'est pas négligeable en soi non plus, même si l'oeuvre imposante de Bonfini n'a été connue que sous forme de manuscrit, mais sa renommée avait un grand retentissement qui devait avoir un effet encourageant sur les oeuvres historiques naissantes³. Il existait, naturellement, un pont même pour Bonfini: l'oeuvre de Petrus Ransanus (1428-1492), intitulée *Epithoma rerum Hungararum* qui nous conduit de la chronique médiévale de Jean Thúróczy jusqu'à notre humaniste, Antonio Bonfini, mais l'oeuvre de ce dernier prévoit déjà les tendances de l'humanisme tardif⁴. C'est ainsi que Bonfini, partant de l'*Epithoma* de Ransanus, oeuvre concise et de caractère florien, est arrivé à la pré-

² W. Rüegg in *Lexikon des Mittelalters*, s.v. Callimachus Experiens, 1399-1400.

³ L'humaniste italien a eu encore un ouvrage écrit sur les illustres dames espagnoles, mais cet ouvrage est disparu. V. encore pour cet auteur: P. Verrua, *Umanisti e altri "studiosi viri" italiani e stranieri di qua e di là dalle Alpi e dal mare*, Ginevra 1924.

⁴ V. sur lui la postface de Blazovich, L. et Galántai, E., pour "A magyarok történetének rövid foglalata" [Épitomé de l'histoire des Hongrois] de P. Ransanus (195-211), et encore Petrus Ransanus *Epithoma*-ja [L'*Epithoma* de Petrus Ransanus], in: Magyarországi humanista történetírók [Historiographes humanistes de Hongrie] (manuscrit), Szeged, 1999, 8-117. De la littérature plus ancienne v. encore: Csiha, A., *Petri Ransani Epitome rerum Ungaricarum*, Hajdúböszörmény, 1932; Kristó, Gy., Korai levéltári és elbeszélő forrásaink kapcsolatához [A propos des rapports des sources d'archives et narratives], *Auszja*, AH, 21, 1966; Csóka, J.L., A magyar nyelvű történeti irodalom kialakulása Magyarországon a XV. században [La naissance de la littérature historiographique de langue hongroise au XVe siècle] Bp., 1967, 623-647; J. Berlász, Über die Vorbesitzer des Ransanus-Kodex, *MKSz*, 1969, 97-107; Kulcsár, P., Ransanus *Épitomé*-jének kéziratjai [Les manuscrits de l'*Épitomé* de Ransanus], *MKSz*, 1969, 108-120; Id., A humanista földrajzírás kezdetei Magyarországon [Les débuts de la géographie humaniste en Hongrie], *FöldrKözl.*, 1969, 297-308; L. Blazovich, L., Ransanus és a "legrégebbi István-legenda" [Ransanus et "la légende la plus ancienne de Saint Étienne"], *ItK*, 79, 1975, 186-188; Petrus Ransanus: *Epithoma rerum Hungararum*, curam gerebat P. Kulcsár, Bp., 1977.

sentation grandiose de l'histoire de caractère livien créant ainsi l'historiographie hongroise de vaste courant, tout comme l'avait fait Tite-Live par rapport à l'histoire de Rome.

On retrouve un trait commun chez les auteurs mentionnés: c'est que, dirigés par une forte motivation politique, ils ont préparé, dans la plupart des cas, leur oeuvre historique à l'initiative des souverains, et qu'ils ont utilisé, d'une part, les clichés de la littérature antique, surtout ceux de l'historiographie, et, de l'autre, les traditions historiques déjà existantes des différents pays, en les complétant, et surtout en remplissant les lacunes par les informations sur "l'histoire universelle" des chroniques précédentes. Il en résulte qu'on peut retrouver dans les oeuvres en question beaucoup d'éléments communs. Mais les différentes motivations politiques expliquent que chaque oeuvre a des composantes originales et d'individualité qui les différencient l'une de l'autre. Ce que nous voudrions souligner et éclairer dans l'énorme oeuvre d'Antonio Bonfini, c'est justement son caractère individuel, caché derrière les clichés conventionnels et qui vient de la conception individuelle sur l'histoire de notre auteur, pour pouvoir découvrir en quoi il restait modèle et point de départ pour les auteurs qui ont présenté dans les époques ultérieures l'histoire de la Hongrie à partir de l'oeuvre de Bonfini, tout comme Jean Nadányi, pasteur calviniste hongrois l'a fait au cours du 17^e siècle.

La littérature hongroise enregistre en général l'oeuvre de Bonfini⁵ comme celle qui a donné la première présentation de l'histoire hongroise en tant que partie de l'histoire européenne, joignant intégralement l'univers hongrois aux traditions antiques. Par contre, nos recherches vérifient l'avis de Péter Kulcsár selon lequel, pour Bonfini, l'histoire européenne, se déroulant parallèlement à l'histoire hongroise, n'est autre qu'un décor où cette dernière ne s'intègre que partiellement⁶. Ajoutons-y que ces rapports avec l'antiquité ne sont pas toujours très étroits: en effet, Bonfini prétend surtout que les noms des

⁵ L'édition des *Rerum Ungaricarum decades* utilisée dans la suite par moi aussi: I. Fögel, B. Iványi, L. Juhász, P. Kulcsár (edd.), I-IV, Lipsiae-Budapestini 1936-1976; un ouvrage fondamental pour les manuscrits de Bonfini: Kulcsár, P., MKSz, 1995.

⁶ Kulcsár, P., Bonfini magyar történetének forrásai és keletkezése [Les sources et la naissance de l'histoire de Hongrie de Bonfini], Bp., 1973 et Id., "Postface". Utószó az A. Bonfini

villes et des endroits du Royaume Hongrois sont d'origine romaine. Mais cet avis dévoile simplement la tendance étymologique des humanistes de la renaissance et il ne permet pas de postuler la continuation directe de l'antiquité. Nous devons donc réviser dans ses détails la question suivante: que signifient pour Bonfini les rapports étroits de l'histoire hongroise avec l'antiquité classique? Pour pouvoir en trouver la réponse, nous devons examiner surtout la préface, et aussi les parties qu'on appelle des *excursus*.

Il faut d'abord préciser que l'oeuvre de Bonfini est caractérisée par une certaine ambiguïté qui rend difficile d'éclairer d'une manière évidente sa conception de l'histoire. Nous savons grâce à la Préface adressée à Wladislaw II, que le roi Mathias a confié à Bonfini le soin d'écrire *Unnorum historia* (l'histoire des Huns) qui *Ungarorum fuere progenitores*, et ce n'est qu'après la mort de ce grand roi que le roi Wladislaw II a demandé à Bonfini, *ut – comme dit Bonfini – conscriberem ab origineque mundi ad h(a)ec usque tempora, qu(a)ecunque memoratu digna intercessere, memori(a)e traderem* (praef., 21); ce qui veut dire que Mathias Corvin a chargé l'humaniste italien d'élaborer en écriture l'histoire des Huns, et avec cela le roi a eu comme but évident d'y rattacher l'histoire de la Hongrie pour pouvoir intégrer cette dernière à l'histoire universelle en présentant les Huns comme les précurseurs des Hongrois, ce qui revient à dire que les fondateurs et les possesseurs du Royaume Hongrois, c'est-à-dire les Hongrois, sont les héritiers du royaume des Huns. La demande du roi Wladislaw II à Bonfini a dû intégrer cette image dans les cadres encore plus vastes de l'histoire universelle de façon et que ce ne soit plus le roi Mathias qui accomplisse et qui comble définitivement l'héritage des Scythes, mais que le successeur, Wladislaw II, le roi tchèque-hongrois, en ait aussi sa part suffisante, ce qui, à cause de ses liens de parenté, signifie pour Bonfini le retour des successions interrompues des saints rois hongrois. Bien que ces deux idées aient été conciliables d'un certain point de vue – ce qui est prouvé par

“A magyar történelem tizedei” c. kiadványhoz [“Postface” à l'ouvrage de A. Bonfini: “Les décades de l'histoire de Hongrie”] (Bp., 1995), 1009 sqq., surtout 1018, où ce chercheur présente un avis différant un peu de ses pensées précédentes.

l'oeuvre même de Bonfini – elles ne se sont pas recouvertes complètement, et ainsi l'humaniste italien a été contraint de modifier entre temps sa conception de l'histoire, ce qui est visible bien dans son oeuvre.

Quant au premier projet, la conception qui en dérive n'a pas été complètement étrangère à la conception de l'histoire répandue en Hongrie avant l'arrivée de Bonfini et elle a eu aussi ses précédents étrangers qui ont influencé certainement la formation des idées hongroises. Étant donné que les Hongrois conquérant leur pays ont provoqué une grande alarme en Europe de l'Ouest, on peut comprendre naturel que les peuples atteints par les ravages des Hongrois ont essayé d'associer aux Huns, connus surtout de la *Getica* de Jordanes, les Hongrois qui avaient utilisé les mêmes manières de combattre que les Huns ont employées. C'est Gottfried (autrement dit Godofrid) de Viterbo, le chapelain du roi Frédéric (Barbarossa) I, qui a été le premier à élaborer avec plus de détails l'origine commune de ces deux peuples – à vrai dire non sans une certaine contradiction. Les *gesta* et les *chronica* de Hongrie ont dû emprunter ultérieurement cette conception et l'ont modifiée selon leur goût et leurs buts⁷, car, autrement, ni la tradition orale antérieure, ni les plus anciennes chansons de geste hongroise ne connaissent cette parenté entre les deux peuples. Par contre bien après, chez Anonyme apparaîtra la pensée de l'origine commune des Huns et des Hongrois pour être mieux élaborée par Simon Kézai. Cet avis apparaîtra sous une forme cohérente dans la chronique hunno-hongroise attribuée entre autres au Maître Ákos⁸, en présentant la théorie de "continuité" hunno-hongroise. Selon cet

⁷ Une conclusion réussie du problème est donnée par Kordé, Z., dont l'avis diffère en quelque sorte de la conception exposée dans mon étude: cf.: KMTLex. s.v. "hun-magyar rokonság" ["parenté des Huns et des Magyars"], 274-275. V. encore Szűcs, J., *Századok*, 107, 1973, 569-693; Dümmerth, D., *Az Árpádok nyomában* [A la recherche des Árpáds], Bp., 1977; Kristó, Gy., *Tanulmányok az Árpád-korról* [Études sur l'époque des Árpáds], Bp., 1983, 313-329; Balázs, G., *A székelyek nyomában* [A la suite des Sicules], 1984; László, Gy., *Árpád népe* [Le peuple d'Árpád], Bp., 1988; Róna-Tas, A., in *Studien zur Ethnogenese*, II, Bp., 1988, 112 sqq. Pour l'importance de cette question pendant le règne du roi Mathias v. M. Jászay, *Callimaco Esperiente e il parallelo Mattia Corvino - Attila*, in *M. Corvinus and the Humanism...*, 151 sqq., v. au-dessous note 9.

⁸ Györffy, Gy., *Krónikáink és a magyar őstörténet* [Les Chroniques et la préhistoire des Magyars], Bp., 1948, 152-180; Mályusz, E., *Az V. István-kori Gesta* [Les *Gesta* du temps du roi

avis, la première invasion des Huns n'aurait dû être que la première "arrivée" des Hongrois pour préparer la deuxième "arrivée" devenue ainsi légale qui ne serait pas donc une conquête dévastant tout, mais un "retour" qui garantirait la nouvelle prise de possession de l'ancienne propriété. Il est évident que, sur l'ordre du roi Mathias, Bonfini aurait dû présenter cette conception dans ses détails à la manière de l'historiographie antique et de celle de son époque, qui devait être bien prouvée par la politique expansive du roi Mathias car ce roi a montré une expansion plus forte que ses précurseurs, et a suivi, en partie, l'itinéraire des troupes d'Attila⁹ d'autrefois.

Cette conception n'était point inconnue pour Bonfini, car elle pouvait être rattachée facilement à la notion *ius postliminii*, qui a joué un rôle très important dans la conception antique de l'époque romaine. Elle est présente dans l'*Énéide* de Virgile, l'oeuvre qui a dû vérifier la conquête des Romains et la fondation de Rome: Virgile explique la fondation de la patrie par le fait que l'entrée des descendants de l'italien Dardane dans leur terre ancestrale était légale¹⁰. L'humaniste italien, supposant la parenté hunno-hongroise, a dû transplanter cette idée dans les cadres de l'histoire hongroise, sans en avoir eu l'invention, étant donné que la pensée du *ius postliminii* se trouve déjà dans la première théorie d'État en Hongrie, dans les *Admonitions* attribuées à saint Étienne, bien que dans cette oeuvre le parallèle ne se présente pas encore avec les

Étienne V.], Bp., 1971. Pour l'édition de la chronique en langue latine attribuée au maître Ákos v.: *Krónikakompozíció* [Composition des chroniques], no 14. Cf. encore: Horváth, J., le Jeune, *Árpád-kori latin nyelvű irodalmunk stílusproblémái* [Les problèmes stylistiques de notre littérature de langue latine au temps des Árpáds], Bp., 1954, 350-391; Id., *ITK*, 67, 1963, 449-476; Komjáthy, M., *Századok*, 107, 1973, 448-451. Une conclusion bien réussie de la bibliographie est donnée par Szovák, K., in: *KMTLex.*, 33 s.v. "Ákos mester" ["Maître Ákos = Auguste"].

⁹ A propos de ce problème, les ouvrages suivants nous présentent de nombreuses constatations précieuses: T. Klaniczay et J. Jankovics (edd.), *Matthias Corvinus and the Humanism in Central Europe*, Bp., 1994, et encore A. Buck, T. Klaniczay, S.K. Németh (edd.), *Geschichtsbewußtsein u. Geschichtsschreibung in der Renaissance*, *Studia Humanitatis*, vol. 7, Bp., 1989.

¹⁰ Cf. P. Grimal, *Le retour des Dardanides. Une légitimité pour Rome*, in *Rome: la littérature et l'histoire*, II, Rome, 887-902 (= *Journal des Savants*, 1982, 267-282); v. H. Kreller, s.v. "postliminium", in "RE", XXII, 865-866.

Huns, mais avec les *Aeneades* mêmes¹¹. Il est prouvé que Bonfini a connu cette oeuvre du roi apostolique, oeuvre qui, selon son genre, est une sorte de miroir du prince (*speculum regium*), et qui était connue dans la cour royale hongroise à l'époque de Mathias Corvin, si bien que plusieurs parties de l'oeuvre de Bonfini ont des contacts textuels avec les *Admonitions*. Les dernières recherches ont même démontré cela que l'application de la théorie du *ius postliminii* aux Hongrois remonte à une époque plus ancienne que celle où l'idée du parallèle hunno-hongrois se serait formée. C'est Glauco Maria Cantarella¹² qui a récemment attiré l'attention sur une lettre de l'Anonyme d'Auxerre. Cet auteur inconnu s'occupe des Hongrois et de leur origine, en demandant s'ils ne sont pas identiques aux peuples de Gog et Magog¹³, prédits à propos du dernier jugement. L'auteur rejette cet avis. Selon lui le fait que le nom des Hongrois n'apparaît pas dans l'antiquité classique a pour cause que ce peuple avait eu une dénomination différente de celle actuelle, comme c'était le cas pour des villes, des fleuves ou des montagnes. Le *Tiberis* s'était appelé *Albula* ou bien *Italia* portait le nom *Saturnia*. Ainsi le peuple

¹¹ Cf. *Libellus de institutione morum*, VI, p. 625 ed. I. Balogh, in "SRH", II, Bp., 1938, reed., Bp., 1999. Les *Institutiones* se lisent déjà en italien, cf. Stefano d'Ungheria, *Esortazioni al figlio. Leggi e decreti*, Roma, 2001. Introduzione, traduzione e note di Dag Tessore, presentazione del card. László Paskai, prefazione di János Bollók. La traduction du texte: pp. 40-69.

¹² G.M. Cantarella, *Una sera dell'anno mille. Scene di Medioevo*, s. l., Garzanti, 2000, surtout 253 sqq. L'édition de référence de la lettre en question se trouve in R.B.C. Huygens, *Un témoin de la crainte de l'an 1000: la lettre sur les Hongrois*, "Latomus", 15, 1956, 222-239, bien que cette édition ne soit pas parfaite, tout comme la publication du texte en Hongrie, basée sur un seul manuscrit de Vienne (signé par V, d'après Huygens), in MHK = A magyar honfoglalás kút-fői [Les sources de l'arrivée des Magyars en Hongrie], éd. par Pauler, Gy. et Szilágyi, S., Bp., 1900 (= Bp., 2000), 329 sqq., où le texte a été établi par Marczali, H. Il est important de mentionner que H. Göckenjan met en rapport la lettre en question avec Remigius d'Auxerre bien que cet avis ait été rejeté par Huygens, sur des arguments de poids, v. H. Göckenjan, in: A honfoglaláskor írásos forrásai [Les sources écrites de l'époque de la conquête du pays], rédigé par Kovács, L. et Veszprémy, L., Bp., 1995, 132-134. Selon nous, le document a une grande importance, ainsi il nous est un peu surprenant que Kristó, Gy. ne l'ait pas pris dans son recueil: A honfoglalás korának írott forrásai [Les sources écrites de l'époque de la conquête du pays], Szeged, 1995.

¹³ A propos de cet ensemble de problèmes v. R. Manselli, *I popoli immaginari: Gog e Magog*, in "Settimane", 29, 1983, 487-517; A.D. Van Den Brincken, *Gog u. Magog*, in *Die Mongolen*, éd. par W. Heissen et C.C. Müller, Innsbruck-Frankfurt a. M., 1989; v. encore J. Fried, *Endzeitwartung u. die Jahrtausendwende*, DA, 45, 1989, 381-473.

hongrois figurait aussi sous un autre nom dans les oeuvres historiques anciennes, mais on ne peut plus l'identifier avec un peuple antique à cause du changement de nom. Étant donné que saint Jérôme identifie les peuples de Gog et de Magog avec d'autres peuples, on ne peut pas intégrer les Hongrois à cette catégorie. L'auteur inconnu de la lettre raconte, dans la suite, les faits qui suivent. Autrefois, lorsque l'on a entendu la première fois à l'Ouest le nom odieux du peuple hongrois, l'auteur a entendu des nouvelles qui se sont répandues dans le grand public à propos de l'origine des Hongrois, que ce soit une vraie histoire ou seulement une fable. Une fois une énorme famine avait envahi *Pannonia*, *Histria*, *Illiria*, et les peuples environnants. Quand la perte des habitants était devenue frappante, les princes de ces terres avaient chassé la population superflue, en menaçant les expulsés d'être mis à mort s'ils voulaient retourner à leur domicile. Ces pauvres erraient longuement dans les vastes déserts pour envahir enfin les marais de Maeotis où la majorité des bannis a péri. Par contre, certains qui étaient plus forts et qui se sont mis à la chasse, restaient en vie, car ce pays était, d'ailleurs, très riche en gibier, oiseaux et poissons. Ces nomades se sont nourris de gibier chassé, se sont couverts de leur peau. Ils étaient innombrables, et on les a appelés *Hungari* (affamés, ceux qui souffrent de la faim) à cause de la famine supportée, d'où vient le nom généralement connu des Hongrois, c'est-à-dire l'appellation *Hungari*. Ce peuple ainsi agrandi, et étant fier de la force des multitudes, après avoir quitté les lieux effrayants et incultes, a attaqué la terre des peuples voisins, grâce à l'utilisation des flèches, avec succès. En effet les Hongrois sont rentrés seulement sur leurs territoires ancestraux occupés dans l'Empire Romain, en exécutant la punition de Dieu sur les chrétiens qui n'avaient pas loué le Seigneur comme Dieu et qui ne lui avaient pas rendu grâce, mais qui étaient devenus serviteurs de l'avarice.

Il est évident que même dans cette conception nous retrouvons l'idée fondamentale du *ius postliminii*, laquelle idée a essayé d'expliquer pourquoi les Allemands se querellant ont voulu utiliser les Hongrois dans leurs guerres menées entre eux. C'est à cette théorie qu'on peut rapporter en dernier lieu le parallèle entre les *Aeneades*, fondateurs de Rome et ceux qui ont établi le Royaume Hongrois figurant, tous les

deux, dans les *Admonitions* de saint Étienne que nous avons mentionnées plus haut. Il est vraisemblable que Bonfini a même eu connaissance de cet avis élaboré au tournant du millénaire (cf. 2,8, 17), mais il l'a remplacé par l'idée de la parenté hunno-hongroise, conformément aux nouvelles exigences hongroises, et c'est ainsi qu'il a suivi la demande du roi Mathias qui voulait se procurer de cette manière des arguments pour sa politique expansive vers l'Ouest.

Par contre, pour le roi Wladislaw II cette politique expansive n'était plus réalisable¹⁴. Il a donc modifié dans ce sens l'essentiel de la demande royale adressée par Mathias à l'historiographe italien. Pour le nouveau roi ce n'était plus le but de justifier les conquêtes des nouveaux terrains, mais, bien au contraire, de souligner la succession légale du pouvoir qu'il a traité, dès les plus anciennes époques, comme une question fondamentale. C'est ainsi qu'on a pu formuler, suivant la pensée de la *translatio imperii*, l'avis selon lequel le roi des Scythes est vraiment le successeur légal de la forme ancestrale du pouvoir. Les Scythes ont suivi la ligne qui avait eu ses commencements avec l'Empire Assyrien pour avoir sa continuation avec l'Empire des Perses, des Macédoins, puis avec celui de Carthage et de Rome, n'oubliant ni Athènes ni Sparte qui ont possédé également le pouvoir pendant plus ou moins de temps. Selon l'interprétation de Bonfini, dans cette succession de la *translatio imperii* les peuples scythes ont surmonté tous les peuples énumérés plus haut selon l'ordre montant: l'hégémonie des Goths, des Huns, des Vandales et puis celle des Avars et des Hongrois se sont succédées, et entre-temps, la figure de Wladislaw II, ce souverain tchèque-hongrois, issu du sang païen des Scythes et des Lituaniens, rend encore plus stable cette période avare-hongroise, car avec la personne de ce roi la succession de sang des saints rois hongrois s'est rétablie, contrairement à

¹⁴ J.-C. Margolin caractérise le monarque et son époque de la manière suivante: "La plupart des historiens hongrois (et étrangers) s'accordent pour considérer son règne comme marqué par beaucoup d'hésitations et de faiblesse... L'autorité royale fut progressivement paralysée... Ce fut incontestablement une période de déclin" (*L'humanisme européen et Mathias Corvin*, in *M. Corvinus and the Humanism...*, p. 21 et note 63, v. ci-dessus, note 9 de mon étude). Mais les contemporains n'ont pas pu le reconnaître immédiatement et surtout pas si clairement.

Mathias Corvin d'origine valaque sous le règne duquel c'était de nouveau la nation romaine un peu déjà barbarisée qui est montée au pouvoir. Dans cette conception basée sur la succession des grands empires, l'humaniste italien a contaminé avec succès les idées d'Orose et d'autres auteurs antiques avec les avis des auteurs médiévaux et humanistes, et, également, avec les avis, comme il dit, retrouvables dans les annales hongrois (*annales Ungarici* – cf. p. ex. 2,10, 143), sans oser proclamer la même conception optimiste de l'histoire au moment de la mise au point de son oeuvre, ce qu'il avait avoué au temps de la période florissante de Mathias, quand il s'était mis à écrire son oeuvre.

A l'époque de Mathias, Bonfini aurait eu l'intention, de faire voir l'accomplissement du Royaume Scytho-Hongrois qui exécute ses tâches historiques dans le sens de la *translatio imperii* qui consiste dans le fait que le roi hongrois, se situant entre les deux césars, c'est-à-dire entre les empereurs turc et romain, freina les efforts expansifs des deux souverains (v. p. ex. 4, 4, 115; 4, 5, 274; 4, 6, 22) et ainsi, comme un nouveau Hercule, il entreprit la défense du corps commun de la société chrétienne (cf. p. ex. *Christiana res publica* – 4, 5, 164), qu'il rendit enfin de nouveau solide et unie en affrontant l'hérésie contagieuse des Hussites tchèques (cf. p. ex. 3, 2, 366: *Husitarum contagio*; *ibid.*, 388: *Husitarum pestis*; 4, 2, 35: *ad eradicandam impiorum hereticorum pestem*; v. encore: *ut Christi populum... ab hereticorum contagione liberetis*, et encore *passim*). La conception de Bonfini, dans sa forme originale, reflète une conception organique¹⁵, et l'auteur reprend et démontre la vocation historique du Royaume Hongrois dans le courant d'un développement biologique, mais en même temps son idéal est le corps chrétien uni, composé de différents nations et pays qui a réussi à débattre l'hérésie. Cette dernière avait été d'ailleurs damnée – bien que sous une autre forme – déjà par les *Admonitions* de saint Étienne. Étant donné qu'aux yeux de Bonfini cette transformation organique est arrivée à son apogée dans la politique expansive du roi Mathias, il a dû penser donc à finir son oeuvre par un énorme *spectaculum* qui représentera pour les lecteurs le triomphe du peuple

¹⁵ Cela a été souligné également par Kulcsár, P. dans les ouvrages mentionnés ci-dessus.

hongrois-scythe, et de son représentant, Mathias, comme il le fait aussi dans le livre 8 de la quatrième décade. Notre auteur répète ici la mise en parallèle de Mathias et des deux plus grands conquérants de l'histoire du monde, c'est-à-dire d'Alexandre le Grand et de Jules César¹⁶, ce qui a été un des tournants volontairement et souvent répétés par Bonfini. Mais il semble en même temps éviter le parallèle entre Auguste et ce qui vient de ses modèles antiques, bien que la figure d'Auguste se trouve aussi au centre d'autres modèles antiques de Bonfini, qu'il s'agisse de Tite-Live, de Virgile ou de Florus. Il est connu que l'oeuvre de Florus, qui présente en grands tableaux l'histoire et le triomphe du peuple romain, finit par le grandiose triomphe oecuménique d'Auguste. Mais l'oeuvre de Bonfini n'a pas pu prendre fin au sommet du pouvoir du roi Mathias, avec la présentation du triomphe du roi à Vienne et à Wienerneustadt (4, 8, 80 sqq.). C'est parce qu'entre-temps Mathias est mort; ainsi notre auteur aurait aussi dû présenter, après la description du triomphe à Vienne, l'enterrement du roi, mais dans ce cas le *spectaculum* triomphal aurait reçu un dénouement tragique. Il est naturel que Bonfini accomplissant la demande royale n'ait pas pu présenter le règne du successeur de Mathias, du roi Wladislaw II comme un règne ayant porté les signes de la décadence. Bien au contraire, Bonfini utilise l'expression *faustissima tempora* pour désigner le règne de Wladislaw II. Mais il est hors de doute que, à partir du livre 9 de la quatrième décade, l'accent n'est plus mis sur les conquêtes hongroises, mais sur la stabilisation de l'unité interne du pays et sur une paix possible avec les empires externes. Mais cette paix est une étape très fragile, soumise aux caprices des *fata*, du sort et de la fortune (cf. p. ex. 4, 10, 10), car *Ungarorum fata tulerunt* (4, 9, 18)

¹⁶ Cette mise en parallèle a été usuelle dans la littérature humaniste de l'époque, sans que d'autres auteurs n'aient utilisé le parallèle entre César Auguste et le roi Mathias, v. Chr. Harrauer, *Zur Typologie der Lobgedichte auf Matthias*, in *M. Corvinus and the Humanism...*, 123, v. encore J. Hejnic, *Die Anfänge des Humanismus in Süd - u. Westböhmen*, *ibid.*, 146; et J. Slaski, *L'Umanesimo nella Polonia del XV secolo e l'Italia*, *ibid.*, 218. Pour voir combien a fait partie du culte des *uomini famosi* la présentation d'Auguste et de Caesar, v. p. ex. Á. Petneki, *Identificatio, exemplum, stimulus. Mode u. Rolle der Ahnengalerie in Ostmitteleuropa*, in A. Buck, T. Klaniczay, S.K. Németh (edd.), *Geschichtsbewußtsein u. Geschichtsschreibung in der Renaissance*, Bp., 1989, 49. Même l'historiographie césarienne a également eu un rôle important dans la littérature Renaissance, v.: Pirnáth, A., *Gattungen der humanistischen Geschichtsschreibung. Historia et Commentarii*, *ibid.*, 57 sqq.

les événements après la mort de Mathias. Tout cela montre bien comment la conception de Bonfini a changé selon la politique dominante, car Bonfini vivait d'abord dans la cour d'un roi ayant une grandiose ambition et qui a fait des efforts pour créer, conformément à ses ambitions, un empire immense autour de lui, tout comme ses idéaux, un Alexandre le Grand ou bien un Jules César. Il se peut qu'on ait réussi à faire croire à propos de lui ce qu'on dit d'Alexandre le Grand ou bien des saints, c'est-à-dire qu'une odeur mystérieuse se répandait autour de lui après sa mort (4, 8, 247, cf. *ibid.* 208). Les contemporains de Bonfini ont présenté les idées de grande envergure d'Auguste à la manière de Virgile, d'Horace et d'autres auteurs¹⁷. Par contre l'image de l'avenir a bien changé chez Bonfini, quand le sort de la Hongrie et du christianisme – comme beaucoup le pensaient – était déjà déposé dans les mains du roi Wladislaw II qui avait une moindre capacité que son précurseur. Quoique Bonfini ait professé avec conviction la providence de Dieu, dans ses pensées l'existence du Sort capricieux eut aussi un rôle important conformément à ses ambitions.

Cette énorme matière historique était présentée par Bonfini – malgré sa conception un peu modifiée – à l'aide d'un style rhétorique et abondant à la manière de Tite-Live, et à travers les scènes tragiques ou dramatiques, mettant en relief l'inventaire géographique du monde, en trouvant ainsi aussi la place des Hongrois sur le plan géographique grandiose, esquissé d'après les tableaux immense de Strabon. Bien que l'humaniste italien essaie de se procurer toutes les tendances importantes de l'historiographie antique, sa présentation est caractérisée essentiellement par la grandeur et l'intensité dramatiques liviennes et par un horizon sans bords qui correspond à la précédente livienne. En effet, au cours de la vie postérieure hongroise presque infinie de Bonfini, les *aemulatores* et les *imitatores* restaient inférieurs à leur modèle justement dans cette grandeur et intensité dramatique. Leur utilisation de données a remonté en tout chez eux à Bonfini, du moins jusqu'à la date où l'humaniste italien était arrivé en traitant son sujet. Mais ces imitateurs ont eu la tendance à arranger différemment le sujet, et surtout à le présenter d'une façon plus

¹⁷ Cf. de nouveau: K. Galinsky, *Augustan Culture*, Princeton, N. Jersey, 1998, *passim*.

simple. Ces remaniements ont été souvent préparés directement pour des manuels scolaires, ou bien on les a rédigés pour un public plus vaste en présentant un choix d'information, c'est parce que ces derniers recueils restaient aussi au niveau des manuels scolaires. On range parmi ses oeuvres le *Florus Hungaricus* de Jean Nadányi, paru en 1663 à Amsterdam. Cette oeuvre a une importance particulière dans la réception de Bonfini, car, écrit en latin, elle était convenable comme manuel, et utile pour amuser les intellectuels hongrois, mais surtout parce qu'elle pouvait fournir plus ou moins pour toute l'Europe une sorte de panorama de l'histoire hongroise, en accentuant le fait que la source principale en est Bonfini dont l'oeuvre était accessible partout en Europe ou bien en version latine ou bien en traduction allemande. L'oeuvre de Nadányi devait être intéressante pour les intellectuels même d'un autre point de vue: c'est que l'auteur hongrois s'était approché de l'oeuvre de Bonfini avec la volonté avouée d'en préparer une oeuvre remaniée, c'est ce que les *epitomatores* avaient fait au cours de l'antiquité classique avec l'oeuvre de Tite-Live en préparant un remaniement complet. Parmi ses *epitomatores* nous retrouvons l'autre modèle de Nadányi, P. Annius Florus, l'historiographe romain au tournant des premier et deuxième siècles apr. J-C. et dont le nom est devenu au 17^e siècle l'étalon d'un genre littéraire¹⁸. Nadányi s'est attaché à cette tradition consciemment, mais apportant une couleur individuelle: il a ajouté à sa synthèse une sorte de complexité du genre, sans s'éloigner de la méthode de travail de Florus qui a essayé d'écrire une nouvelle histoire romaine sur les traces de Tite-Live, mais qui a eu une manière de voir spéciale, un style qu'on ne peut pas confondre, et, en même temps, qui a fait un abrégé et un mélange aussi d'autres sources¹⁹.

¹⁸ Sur cette question v. la préface détaillée de I. Lewandowski dans la traduction polonaise de L. Annaeus Florus, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdansk, 1973; et encore la monographie du même auteur, intitulée *Florus w Polsce*, ibid., 1970, surtout 120 sqq.

¹⁹ Sur cet historien v. plusieurs de mes études: *Zur Geschichtskonzeption des Florus*, "Klio", 66, 1984, 590-598; *Zum außenpolitischen Hintergrund der Entstehung der Epitome des Florus*, "ACD", 24, 1988, 5; *Floriana*, "Athenaeum", n.s. 67, 1989, 21-39; v. encore les études excellentes de L. Bessone, *Ideologia e datazione dell'Epitoma di Floro*, "Giorn. Filol. Ferrar.", 2, 1979, 33-59; plus tard, *Floro un retore storico e poeta*, in: *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*

Jean Nadányi, lui-même, a essayé de ranger les matières empruntées surtout à Bonfini selon les événements historiques et de les faire défiler sur une série de tableaux mais ce n'étaient plus ni les conflits entre le monde classique et le monde barbare-scythe, ni la *translatio imperi* qu'il a accentués, bien qu'il ait été de l'avis que les débuts de l'histoire des Hongrois remontaient aux Huns. Par contre, tout comme Florus, qui avait tenu compte des quatre âges du peuple romain, Jean Nadányi a mis aussi au centre de la présentation les âges du peuple hongrois, même si sous une forme un peu simplifiée²⁰. Conformément au modèle florien, Nadányi distingue les âges de la *gens Hungarica* de la façon suivante: la *prima aetas ferocissima* signifie la période d'incursions qui couvre 340 ans très virils et qui dure, comme une sorte d'âge florissant, de Geyza et de saint Étienne au fils du roi Charles Robert d'Anjou, c'est-à-dire à Louis d'Anjou (le Grand) (cf. *Trecentos quadraginta annos patet* – A2, ce qui correspond à la période de la *iuventus* chez Florus, v. *centum quinquaginta annos patet* – praef., 6). Après cette période jusqu'à la naissance du *Florus Hungaricus* 330 ans sont passés selon Nadányi, et pendant cette période les choses des Hongrois, tournant à la vieillesse, se sont déclinées (*in senectutem vergens*). Nadányi a donc gardé la théorie de la conception organico-biologique de l'histoire issue de Florus mais les

(= ANRW), II/34, 80 sqq.; et *Cronologia e anacronismi nell'Epitoma di Floro*, Patavium. "Rivista Veneta di Scienze dell'Antichità e dell'Alto Medioevo", 1993, fasc. 1, 111-136; dernièrement une analyse globale *La storia epitomata. Introduzione a Floro*, Roma 1996, in *Problemi e ricerche di storia antica* -19. Pour étudier le texte de Florus v. l'édition critique préparée par moi: *P. Anni Flori Opera quae exstant omnia*, Debrecini 1997, in: AGAQA /Series Latina/. Cf. encore mes études: *Textgeschichte des Florus von der Antike bis zur frühen Neuzeit*, "Athenaeum", 80, 1992, 433-469; et *Der Stellenwert des Wroclawer-Kodexes (IV F 38A) in der Florus-Texttradition*, "Aevum", 66, 1992, 137-146. La note d'épreuve et le *stemma* qui y se trouvent donnent une certaine orientation, mais la préface et les illustrations de l'édition préparée par moi sont plus précises. Cf. M.D. Reeve, *Cuius in usum? Recent and Future Editing*, "JRS", 90, 2000, 196 sqq., où l'on trouve également l'évaluation critique de l'édition. V. encore P. Jal, "Gnomon", 73, 2001, 726-727.

²⁰ V. mes études: Havas, László, *Az antik organikus történelemfelfogás elemei Nadányi Jánosnál* [Les éléments de la conception biologique de l'histoire dans l'antiquité chez J. Nadányi], in: *Toposok és exemplumok régi irodalmunkban* [Topiques et exempla dans notre littérature ancienne], réd. par Bitskey, I. - Tamás, A., Debrecen 1994, 43-50. (éd. en allemand: *Elemente der antiken organischen Geschichtsauffassung bei J. Nadányi*, ACD, 30, 1994, 243-251, avec une bibliographie détaillée).

quatre âges présentés chez Florus, c'est-à-dire l'*infantia*, l'*adulescentia*, la *iuventas* et la *senectus* sont réduits à trois. Nadányi a mis l'accent sur l'âge de la *senectus*, dont Florus parlait plutôt en théorie car il n' a presque jamais mentionné la *senectus* dans la description de l'histoire du peuple romain. Par contre Nadányi en s'écartant dans ce sens de la présentation donnée par Florus, attribue plus d'importance à l'idée du rajeunissement survenu au cours de la *senectus*, puisqu'on ne peut en parler qu'à la période de+ la *senectus*. Il est vrai que, contrairement à l'indicatif utilisé par Florus (*revirescit* – praef., 8), Nadányi emploie le conditionnel (*reviruerit* – A2), ce qui accentue dans l'interprétation de Nadányi, que pareillement au rajeunissement arrivé sous le règne de Mathias Corvin, la Hongrie du 17^e siècle serait aussi capable de rajeunir dans le cadre du royaume des Habsbourg en se confiant à un politicien et chef de guerre du format de Mathias, ou de Miklós (Nicolas) Zrinyi ou de György (Georges) Rákóczi. Ainsi l'expression *quasi reddita iuventute reviruerit* (A2) chez Nadányi, qui suit la formule de Florus, a vraiment son poids.

Nous avons déjà mentionné que l'historiographie hongroise, utilisant Bonfini comme source, est inférieure dans sa "grandeur" à la présentation artistique de l'humaniste italien. On peut démontrer textuellement que c'est voulu dans le cas de Nadányi, car il suit le style du genre littéraire des épitomés en connaissant et en utilisant en même temps la conception de Florus. En effet, nous pouvons retrouver une coïncidence textuelle significative entre les buts de Nadányi et la préface de Florus:

Nadányi, p. A 1

*cum rei scribendae magnitudo, tum variata Regum
dominatio aciem intentionis abrumpat*

Flor., praef., 3

*magnitudo rerumque diversitas
aciem intentionis abrumpat*

Le caractère pictural miniaturisé chez Nadányi dépend également du genre littéraire, et en dernier lieu, prend son origine dans le texte

de Florus, ce que nous vérifierons par la coïncidence textuelle suivante:

Nadányi, *ibid*

me factorum, quam si brevi conceptu totam eius quasi effigiem lectoris videndam praebebo

Flor., *ibid.*

faciam... in brevi quasi tabella totam eius imaginem amplectar

Malgré le fait que Nadányi ait emprunté certains schémas de la conception organique de l'histoire présentée par Florus, puisant en même temps aussi dans d'autres auteurs, il n'a pas restreint exclusivement ses emprunts aux éléments de la philosophie de l'histoire, mais il a emprunté bien des *exempla* concrets qui lui ont permis de présenter certains événements historiques et de caractériser certaines figures d'une manière impressionnante. Il faut remarquer p. ex. le fait que Nadányi nous présente le prince Geyza presque avec les mêmes mots que Florus utilise pour présenter l'activité de Numa Pompilius: *Hic* (sc. Geyza) *igitur Sacerdotes et Pontifices... constituit: eoque ferocem populum redegit* (pp. 63-64) ~ *ille pontifices... sacerdotia <creavit>... Eo denique ferocem populum redegit* (Flor., 1,1/2/, 2-4).

Si Nadányi a formulé une conception individuelle, son père, Michel Nadányi y a eu également son rôle. Il a donné à son fils les instructions suivantes quand celui-ci est parti pour l'étranger en 1656 pour faire des études: "En première étape tu devras apprendre la littérature, en t'acquérant... quelques historiens, ... Quinte-Curce, Tacite, Tite-Live et encore Bonfini seront convenables... Tu devras les utiliser de cette façon-ci: tu devras fréquenter les cours d'histoire, tu auras sur toi le livre que le professeur y explique, tu feras attention au texte, aux observations individuelles et aux explications de valeur qu'il en donnera, et, en rentrant, tu ne devras pas éprouver de difficulté à écrire les phraséologies du professeur".²¹ En effet, c'était déjà le père de Jean

²¹ Voir la citation en hongrois in: Magyar utazási irodalom (15-18. század) [Littérature de voyage hongroise (15-18^{es} siècles)], choix et postface de Kovács, Sándor Iván, notes de Monok, István, Bp., 1990, pp. 120-121. Ce dernier a également préparé l'article sur ce thème dans "Új Magyar Irodalmi Lexikon" [Nouveau Dictionnaire de la Littérature hongroise]: II/2, Bp., 2000, p. 1546. Mihály Nadányi attendait de son fils que ses lectures se tournent en lui en "*succum et sanguinem*". Le père a d'ailleurs soumis à l'attention de son fils un voyage d'études en Angleterre, *op.cit.*, 123.

Nadányi qui a attiré l'attention de son fils à Bonfini. Notre auteur a donc remanié le texte, mais il a utilisé le style d'autres historiographes et ce n'étaient ni Tacite, ni Tite-Live, ni Quinte-Curce qu'il suivait comme exemple, conformément à la demande de son père, mais c'était Florus, d'après le modèle duquel on avait l'habitude de composer les *compendia* des histoires nationales aux 17-18^{es} siècles. Par contre, il faut dire que la manière de présentation chez Nadányi était en somme la même que son père lui avait conseillée. A la suite de l'*epitomator* romain, pour Nadányi ce n'était plus l'idéal de la "grandeur" de Tite-Live ni de Bonfini qui était l'étalon – ce qu'on pourrait attendre d'ailleurs au temps du style baroque, qui dominait cette époque, mais bien plus la modération raisonnable du genre des épitomés. Pour conclure, on peut dire que la réception de Bonfini, très riche en Hongrie, n'était pas formée seulement par les idées idéologiques, religieuses ou politiques de l'époque, mais, au moins dans la même mesure, par les exigences esthétiques et stylistiques des genres utilisés.

De tout ce qui a été dit, il est évident que, pour Jean Nadányi, Florus n'ait pas signifié seulement un nouveau genre de l'historiographie, mais avant tout une source²², après Bonfini, à partir de

²² A notre avis, la meilleure évaluation historique de Nadányi a été préparée par Bartoniek, Emma, dont l'ouvrage détaillé sur l'historiographie hongroise aux 16-17^{es} siècles est paru seulement en 400 exemplaires, à titre de manuscrit, tapé à la machine à écrire (in: Fejezetek a XVI-XVII. Századi magyarországi történetírás történetéből [Chapitres de l'histoire de l'historiographie de Hongrie aux XVI-XVII^{es} siècles], Budapest, 1975, surtout 425-430, mais v. encore passim). De nos jours, cet ouvrage ne se trouve plus que dans quelques grandes bibliothèques publiques ou spécialisées, ainsi il a injustement évité l'attention des spécialistes de ce thème et de cette époque: on ne le mentionne pas dans les oeuvres aussi excellentes que Római szerzők 17. századi magyar fordításai [Traductions hongroises des auteurs romains au 17^e siècle], réd. par Kecskeméti, Gábor, Bp., 1993, 748. V. encore "A magyar irodalom története 1600-tól 1772-ig" [L'histoire de la littérature hongroise de 1600 à 1772], réd. par Klaniczay, Tibor, Bp., 1964. (cet ouvrage ne mentionne pas le *Florus Hungaricus*), et Herepei, János, Művelődési törekvések a 17. század második felében [Tendances culturelles dans la deuxième moitié du 17^e siècle], Bp. - Szeged, 1971 (Notes et documents, 3), 42 sqq., 394 sqq., et encore Bukovszky, Andrea, Londoni magyar vonatkozású kiadványok és az 1664. évi Zrínyi életrajz [Publications de Londres ayant des rapports avec la culture hongroise et la biographie de Zrínyi éditée en 1664], ItK, 91-92, 1987-1988, 207 sqq., par contre, dans ce dernier ouvrage on mentionne la version anglaise de l'oeuvre historique de Nadányi. A propos de cette version anglaise, je tiens à apporter quelques précisions: l'exemplaire qui se trouve dans la Collection Apponyi (no. 2082) à la Bibliothèque Nationale Széchényi a été étudié par

laquelle Nadányi a pu formuler, au milieu du 17^e siècle, sa théorie concernant le développement organique de l'histoire hongroise, en transformant profondément la conception de l'histoire de Bonfini, et en basant, de telle manière, une nouvelle tendance de l'historiographie hongroise malgré le défaut des recherches scientifiques dans le domaine de l'analyse des sources archivistiques à explorer.

J'ai souligné et examiné en haut seulement une tranche de la réception de Bonfini, notamment l'influence de l'humaniste italien sur Jean Nadányi. Par contre, pour comprendre le large aspect de cette réception et le rôle important que Nadányi y jouait, il faudrait envisager la survie complète de Bonfini dans l'historiographie hongroise au cours des 16^e et 17^e siècles.

On a lu et connu certainement l'oeuvre de notre auteur italien. Ce fait est prouvé par les copies de Bonfini en forme de manuscrits, utilisés en Hongrie. Il est évident qu'on se met à préparer, immédiatement après la mort de l'auteur, des copies très soignées, mais, il semble, pas en quantité suffisante, parce que nous pouvons constater qu'on essaie, déjà dans quelques ans après la terminaison de l'oeuvre, de retrouver les manuscrits complets des *Decades*. Puis, quelques décennies après, on voit déjà l'oeuvre aussi en forme éditée. Antoine Verancsics a été le premier qui a eu l'intention de le publier. Ensuite, c'est Martin Brenner qui a fait paraître en 1543, à Bâle, l'*editio prima*²³. Mais elle n'était pas complète: Brenner a édité seulement les trois pre-

Andrea Bukovszky. L'imprimatur de cette traduction date de 1663. Le traducteur (James Howell) a utilisé ses propres informations pour compléter l'oeuvre de Nadányi, car la version anglaise traite aussi la période comprise entre 1653-1664, ce qui ne se trouve pas dans le texte original latin. Une équipe de travail du Département de Philologie Classique à l'Université Kossuth est en train de préparer l'édition bilingue du *Florus Hungaricus* (avec quelques parties insérées dans la version anglaise, étudiées par Ágnes Orosz) (rédigée par Havas, L. et Tegye, Imre avec la collaboration de Óbis, H., de Szűcs, G. et de Takács, L.). Un deuxième tome présentera le commentaire et d'autres ouvrages de Nadányi, comme p. ex. la *Disputatio de jure pacis*, Lugduni Batavorum, a. 1660 et l'*Oratio de augmentis scientiarum*, Enyedini, 1666 (traité en partie par Restás, A.), v. encore: *Fortsetzung und Ergänzungen zu Chr. G. Joachers allgemeinem Gelehrten-Lexikon*, V, Hildesheim 1961, p. 338, où se trouve encore la *Disputatio de iure belli*, par contre la *Disputatio de jure pacis* n'est pas mentionnée, ce qui résulte peut-être de la déformation du titre du même ouvrage. Ce sont les examens futurs qui devraient éclairer cette question.

²³ V. pour cela p. ex. Bartoniek, E., op.cit., 94-95; 109; 298.

mières *decades*. Enfin c'est Jean Zsámboky, le plus célèbre philologue et éditeur hongrois des textes classiques qui a fait paraître, à Bâle en 1568, l'oeuvre complète, en y ajoutant certaines annexes²⁴. Ce travail montre que Zsámboky a eu la même conception de l'histoire que Bonfini, c'est-à-dire Zsámboky a eu pour modèle aussi la grandeur livienne et, à la vérité des faits, il préférerait la vérité historique plus profonde, en rejetant la *nuda simplex veritas*, tout comme Bonfini qui suivait l'idéal platonien et cicéronien²⁵.

Il faut dire que la notion *nuda simplex veritas* a été plus proche aux idées des historiographes hongrois de seizième et de dix-septième siècles que la *historia ornata*²⁶, modèle et idéal pour Bonfini et pour la majorité des historiographes humanistes. Les historiographes hongrois de l'époque baroque, empruntant des données à Bonfini, les purifient volontairement de leur vigueur dramatique, mettant à part les éléments qu'ils ont pris comme fabuleux. Ils agissent donc de la même façon que Nadányi l'a fait en communiquant les données prises dans Bonfini.

Il existe encore un fait apparent: les historiographes de Hongrie de 16. et de 17. siècles, qu'ils soient hongrois, saxons, slaves ou des personnes arrivant de l'étranger se bornent à écrire des histoires de leur époque propre²⁷, le même temps qui a suivi la période présentée par l'oeuvre de Bonfini. Alors, ils se sont écartés consciemment de Bonfini, non seulement par le fait qu'ils ne veulent pas utiliser ses

²⁴ V. idem: pp. 94-95. Pour l'appréciation de valeur de point de vue philologique de l'édition de Bonfini préparée par Zsámboky (Sambucus) v. encore Varga, L., *Sambucus filológiai munkássága* [Des oeuvres philologiques de Sambucus] (*De operibus philologicis Iohannis Sambuci*), ACD, 1, 1965, 77 sqq., surtout 93-94 (une oeuvre en langue hongroise avec un résumé en français); le spécialiste hongrois indignement oublié tient pour égale l'édition de Bonfini par Zsámboky aux vraies *editiones principes*, si on les regarde d'un point de vue général (p. 99). Pour les recherches identiques de Kulcsár, P. v. les notes ci-dessus.

²⁵ Par rapport à ces idées, les observations de E. Bartoniek sont très instructives, op.cit. 95 et passim, v. aussi les notes, pp. 99-100. Cf. encore: Kulcsár, P., *Az újplatonizmus Magyarországon* [Le néoplatonisme en Hongrie], ItK, 1983.

²⁶ Pour ce problème v. analyse de J. Gaillard, *L'idéal cicéronien: historia ornata*, in R. Martin - J. Gaillard, *Les genres littéraires à Rome*, Paris 1981, 114 sqq. Pour la littérature complémentaire v. l'étude de Havas, L., *Római historiographia* [L'historiographie romaine], in: *Bevezetés az ókortudományba* [Introduction à l'étude de l'antiquité classique] IV., in: ΑΓΑΘΑ VII., Debrecen, 2001, 211 sqq.

²⁷ Pour cela v. Bartoniek, E., *im.*, 5-7.

données, et qu'ils ramassent, eux-mêmes, leur matière historique, en consultant volontiers les témoins, les documents et les sources narratives de leur époque, mais plutôt par ce fait qu'ils utilisent une autre perspective historique. C'est ce qu'ont fait les historiographes travaillant en Hongrie, comme p. ex. Jean Baranyai Decsi²⁸, Gaspar Bojti Veres²⁹, ou Nicolas Istvánffy³⁰, un des plus grands historiographes hongrois écrivant en latin, mais encore Johannes Michael Brutus³¹, humaniste italien qui restait au service du prince transilvanien et après à celui des Habsbourgs.

On retrouve évidemment des historiographes aussi qui ont essayé

²⁸ Cf. p. ex. *De bello adversus Turcam fortiter et constanter persequendo*, edd. M. Balázs - St. Monok - A. Varga, Lymbus, 1990; Balázs, M. - Monok, I., *Történetírók Báthory Zsigmond udvarában* [Des historiographes dans la cour de Sigismund Báthory], in: *Magyar reneszánsz udvari kultúra* [Culture hongroise dans la cour royale à l'époque de la Renaissance], 1987; v. encore Zlinszky, J., *Vita et opera Joannis Decsi Barovii*, Publicationes Univ. Miskolcensis Sect. Iuridica et Politica, 7, Miskolc, 1992; Id., *Ein Versuch zur Rezeption des römischen Rechts in Ungarn*, in *Festgabe für A. Herdlitzka zu seinem 75. Geburtstag*, München - Salzburg 1972. V. encore en général le compte rendu et l'analyse instructifs de E. Bartoniek, op.cit., 259-275.

²⁹ Son ouvrage: *De rebus gestis magni Gabrielis Bethlen*, éd. in: *Bethlen Gábor emlékezete* [A la mémoire de Gábor Bethlen], rédigé par Makkai, L., 1980. Sur ce sujet voir encore: Makoldy, S., *Bojti Veres Gáspár élete és történeti munkássága* [La vie et l'oeuvre littéraire de Gáspár, Bojti Veres] : Notes et Documents, 1, 1965; et surtout Bartoniek, E., op.cit., 327 sqq., où se trouve encore une littérature complémentaire.

³⁰ *Nicolai Istvánffy Pannoni Historiarum de rebus Ungaricis libri XXXIV*, Köln, 1622; *Nicolaus Istvánffy Pannonius: Regni Hungarici historia ... libris XXXIV... ab anno 1490 gestarum... descripta...*, Köln 1685. *Istvánffy Nicolai Pannonii Historiarum de rebus Ungaricis libri XXIV ab anno Chr. 1490 ad 1606*, Bécs 1758. Il nous est resté le manuscrit des 20 premiers livres dérivé d'Istvánffy; la philologie hongroise aurait comme tâche actuelle la préparation de l'édition critique de cette oeuvre. La traduction hongroise de l'oeuvre complète est aussi assez vieillie: *Magyarország története 1490 - 1606* [L'histoire de la Hongrie 1490-1606], I-II, trad. par Vidovich, Gy., Debrecen, 1867-1871; sur ses sources v.: Fodor, H., *Istvánffy Miklós Historiájának forrásai* (II. Ulászló kora) [Les sources de l'*Historia* de Miklós Istvánffy], Pécs 1940; Herner, J., *Pázmány Péter és Istvánffy Miklós Historiájának kiadása* [Les éditions de l'*Historia* de Péter Pázmány et de Miklós Istvánffy], in: *Pázmány Péter emlékezete* [A la mémoire de Péter Pázmány], Róma 1987; cf. encore Gunst, P., *A magyar történetírás története* [L'histoire de l'historiographie hongroise], Debrecen 1995. Heureusement, cet auteur prend pour point de départ ici, comme à d'autres lieux, les résultats de E. Bartoniek, op.cit., 339 sqq.

³¹ L'histoire de Hongrie de Johannes Michael Brutus, une oeuvre d'histoire restée tronquée (*Rerum Hungaricarum libri XX*) a été éditée en trois volumes par Toly, F. et Nagy, I., in: *Mon. Hung. Hist.*, II, tom. XII-XIV, 1863-1876; pour la traduction hongroise v. *Humanista történetírók* [Historiographes humanistes] éd. par Kulcsár, P., Budapest 1977.

de présenter l'histoire hongroise dans un contexte plus large. Je mentionnerai deux noms, Étienne Benczédi Székely³² et Grégoire Pethő³³. Bien que Benczédi ait gardé la théorie de Bonfini fondée sur la pensée de la *translatio imperii*, l'a associée à la sécheresse des chroniques mondiales allemandes de l'époque, au nom d'une sorte de conception biblique protestante qui a essayé de souligner l'importance de la présentation pure des faits réels. Au contraire, la chronique de Grégoire Pethő, historiographe d'origine croate est conçue dans la spiritualité catholique. Cette oeuvre présente en langue hongroise l'histoire complète de Hongrie en empruntant, en partie, de Bonfini les données historiques.

Par rapport aux historiographes mentionnés, Jean Nadányi a représenté un niveau littéraire et historiographique plus élevé: il a introduit à l'historiographie hongroise un nouveau genre littéraire de langue latine en préparant le *Florus Hungaricus* où, tout en gardant la manière rhétorique du grand précurseur romain, il a pu insérer une conception de l'histoire en partie nouvelle par rapport à celle de Florus ou à celle de Bonfini, imprégnée par une conception ouverte à l'Europe, mais qui portait en même temps aussi un caractère calviniste avec la présentation réelle des événements. Cela vérifie la thèse que, pour les historiographes hongrois, Bonfini est devenu un point d'orientation et de référence d'où les chemins sont partis à des directions toutes différentes, mais qui a laissé son influence pendant des siècles sur la conception hongroise de l'histoire et sur la manière à représenter les faits historiques.

Kossuth Lajos Tudományegyetem - Debrecen

³² Cette oeuvre a été préparée en hongrois et il existe également une édition en fac-similé: *Cronica ez vilagnak jeles dolgairól* [Chronique des illustres événements de ce monde], 1960 = *Krakkó, 1559*, éd. par Gerézdi, R., qui contient une étude fondamentale sur ce sujet: *Az első magyar világhronika - 1559* [La première chronique mondiale hongroise - 1559], in: Id., *Janus Pannoniustól Balassi Bálintig* [De Janus Pannonius à Balassi Bálint], Budapest 1986. Dans ce contexte aussi est important: Bartoniek, E., op.cit., 101 sqq.

³³ Cette oeuvre, écrite également en hongrois, a aussi une édition en fac-similé, qui est la réédition de l'oeuvre complétée en 1753: *Rövid magyar krónika* [Une chronique hongroise abrégée], 1993, v. encore Bartoniek, E., op.cit., 404 sqq., où se trouve également la littérature précédente.